

Exercice de LS : Récit :

« Ah, mes jeunes années me manquent ! » ; « Que le temps passe vite, et dire qu'hier encore je naviguais sur la douce méditerranée, et me voilà aujourd'hui contraint par mon grand âge, à regarder les gens passer...en attendant de vous quitter... »

« Mon nom est Simdbād et voici mon histoire : »

Nous sommes en l'an 143, je m'apprêtais à partir pour une longue période de navigation et de voyages, loin de ma terre, la Belle Carthage.

Eh oui, j'étais marin-marchant Carthaginois et aventurier à mes heures perdues.

Le métier de marin n'était pas de tout repos, notamment à cause des fourberies de la Méditerranée, tantôt douce comme une caresse tantôt enragée tel un lion affamé. Malgré la fatigue accumulée mon métier ne cessait de me passionner. En effet, ces nombreux voyages nous permettaient de découvrir de nouveaux horizons et ainsi des cultures différentes ; tout comme ce jour où ma vie a basculée...Mais revenons à notre départ.

J'embarquais avec un équipage composé d'une poignée d'hommes avec lesquels j'avais l'habitude de naviguer et qui au fil des années étaient devenus mes amis. Nous priâmes les dieux comme à l'accoutumée afin d'avoir le plus paisible des voyages possibles. Cependant notre destination n'avait rien de bien excitant, nous devions nous rendre à Rome afin d'y exporter des tapis d'orient, des parfums et des étoffes de mille et une couleurs en échange d'argent. Nous avions l'habitude de pratiquer ce type de commerce avec Rome mais cette fois ce fut tout autre chose. La mer était à peine tumultueuse mais nous arrivâmes à bon port avec même un peu d'avance. Une fois notre tâche vite accomplie, nous décidâmes de visiter la ville car nous n'en n'avions jamais vraiment eu l'occasion.

Les muscles un peu engourdis, je décidai de m'essayer aux bains, paraît-il que cela a des vertus relaxantes. Là-bas, je rencontrai un citoyen romain d'un âge avancé avec qui je discutais pendant un certain temps. J'appris qu'il était un ancien légionnaire romain et il me narra ses nombreux périples guerriers à travers le monde, que évidemment j'écoutais avec la plus grande attention ; Avidement d'aventure, je lui demandais s'il connaissait des lieux encore un peu civilisés où je pourrai rencontrer de nouvelles populations.

C'est alors que, d'un coup, il s'exclama : « Aleria ! C'est là que tu dois te rendre mon ami ». Avant de prendre sa retraite, il y faisait campagne et il considérait que cet endroit était l'un des plus beaux qu'il avait vu mais ne m'en dit pas plus afin d'attiser ma curiosité.

Ma décision fut prise, dès le lendemain je partais pour Aleria. Le vieux soldat, me conseilla d'aller à la rencontre de son fils Maximus Citrum Pomelorius, un jeune soldat à la peau plutôt pâle, grand et athlétique avec des cheveux courts mais ayant néanmoins une figure banale, et de me présenter comme étant envoyé de sa part. Il m'aidera certainement lors de mon séjour en Corse...

Le lendemain, six heures trente du matin, mes matelots rassemblés nous embarquions. La mer ne fut pas à notre avantage et après les longues heures d'un combat acharné avec la mer déchainée, nous accostâmes...épuisés, certains des mes hommes, même, moururent de fatigue. Sans perdre une seconde, toute une armada de Romains nous entourèrent, je leur expliquais que j'étais marchand et que je venais pour me restaurer quelques temps en raison du mauvais temps.

Puis un jeune soldat me conduisit dans l'intérieur des terres et me fit visiter les lieux. Je fus tout de suite identifié comme un étranger, il est vrai que de par ma taille et ma carrure je ne pouvais pas ne pas me faire remarquer.

Ce jeune soldat correspondait à la description du fils du vieil homme qui m'avait été donnée cependant pour moi tous les légionnaires se ressemblaient.

Les maisons étaient fortifiées, en pierre et en bois.

Romains et Corses cohabitaient plus ou moins bien pas comme dans ma Carthage. Le paysage était magnifique, et s'étendait à perte de vue, au loin on pouvait apercevoir les côtes Italiennes. Un peu plus dans les auteurs de la ville, se dressait une immense forêt composés de très grands arbres. Plus tard, on m'apprendra qu'il s'agissait de pins Laricciu.

Ce jeune soldat donc correspondait à la description du fils du vieil homme qui m'avait été donnée. Cependant pour moi tous les légionnaires se ressemblaient alors par peur de me tromper je lui demandais si il connaissait un certain Maximus Citrum Pomelorius. Pour mon plus grand plaisir il s'agissait bien de lui.

Nous nous assîmes sur un rocher, et je lui expliquai longuement ma situation. Maximus fit preuve d'une extrême compréhension et me présenta un ami corse parlant le latin, Petru, qui souhaitait s'engager dans l'armée romaine pour acquérir la citoyenneté et ses avantages. Petru me servit donc de guide durant mon séjour, il m'apprit une multitude de choses plus passionnantes les unes que les autres. Il était petit, comparé à moi ou à Maximus même trapu mais assez costaud, une barbe épaisse couvrait la moitié de son visage mâle, ses cheveux bouclés d'un noir charbonneux tombaient en cascade le long de sa nuque ; Ce qui ne concordait pas à sa volonté d'être soldat pour l'armée romaine ou à la romanisation qui était déjà entrain de s'effectuer. Les présentations à peine finies, que la nuit tombait déjà. On me conduisit dans une petite maison, illuminée grâce à une petite lampe à huile, qui sera désormais ma demeure.

Le lendemain, Petru vint me trouver aux aurores pour me faire visiter la forêt pendant le levé du soleil. Les arbres géants qui composaient cette forêt s'appelaient des pins Laricci, les populations locales s'en servaient pour en faire des navires ou petites embarcations car c'était un bois d'une grande qualité de flottaison. Les Corses se servaient de la sève de l'arbre pour en faire de la colle en la faisant simplement chauffer et ainsi fabriquer des armes telles que des flèches, je trouvais cela très ingénieux en dépit de l'opinion des philosophes qui jugeaient ce peuple stupide. De retour dans le village, Petru me fit goûter leur miel dont ils se nourrissaient abondamment, ce fut une expérience plutôt...amère mais de peur de vexer mon nouvel ami je prétendais que cela était délicieux ; cela dit, ma figure a dû trahir ma véritable pensée. La viande était également une denrée très consommée ici ainsi que le lait. Je dois dire que leur manière d'élevage me surpris un peu. En effet, ils laissent leurs bêtes en totale liberté se disperser dans le maquis et les rappelaient en soufflant dans un énorme coquillage, une conque, d'après ce que j'ai compris, les animaux réagissaient au son de cet instrument et revenaient au village. Comment ne perdaient-ils pas de bêtes avec ce type d'élevage ?

Les femmes tissaient la laine des animaux pour en faire des vêtements.

Elles avaient à leurs vêtements, accroché un petite objet métallique, que l'on appelle une fibule. Cela servait à accrocher des vêtements entre eux.

Plus en bas, les cultures, essentiellement de blé qu'ils conservaient dans des jarres immenses.

A la fin de la journée, en remontant vers le village, j'entendis une rumeur circuler un peu partout, laquelle disait que les Romains avaient détruit Carthage et massacrer des habitants par centaine. Choqué par cette nouvelle, je me réfugiais dans ma case, à présent je ne pourrai plus jamais rentrer chez moi, que faire ?

Pourrais-je rester indéfiniment ici ? Un peu déboussolé, ma nuit fut troublé par tout un flux de pensées négatives.

Voilà deux jours que j'ai débarqué à Aleria, Maximus, le légionnaire romain et son ami Petru vinrent prendre de mes nouvelles et me firent comprendre que la meilleure des solutions pour moi était de m'installer ici à Aleria.

Pour me changer les idées, ils m'emmenèrent sur un plateau pas très loin du village mais il nous fallut faire une longue marche et traverser un chemin rocailleux pour y accéder. Sur ce plateau se dressaient d'étranges blocs de pierre, en cercle, droits, d'une forme un peu ovale, il y était gravé quelque chose qui ressemblait à un visage et une épée.

« Ces statues-menhirs renferment les esprits de nos ancêtres guerrier » m'indiqua Petru. Apparemment, ces « esprits guerriers » veillaient sur la ville et la protégeaient.

En fin de journée, on enterra mes compagnons de route.

Leurs tombes furent aménagées dans les rochers creusés appelés Taffoni. On leur a mis à chacun une pièce dans la main et on les a enterrés avec toutes sortes d'objets pour les accompagner lors de

leur voyage vers l'au-delà. Certains furent incinérés et leur cendres contenues dans de grands vases funéraires.

Malgré la douleur qui m'incombait, je ne pouvais m'empêcher de me questionner sur cette pratique. Pourquoi enterrer les morts dans un rocher creusé et pas sous terre ?

Cela fait maintenant vingt ans que je vis à Aleria, au milieu des Corses et des Romains. Maximus a péri en mer et maintenant il ne reste plus que Petru et moi.

Parfois je me souviens de mon arrivé en Corse, Petru a été si accueillant avec moi, comparé à ce que disait Strabon, ils ne sont pas sauvages. Avec le temps, il m'arrivait de m'interroger « maintenant que je vis comme eux, suis-je considéré comme corse ? Un barbare ? » C'est souvent sur ce même sujet que je passais mes journées à débattre avec mon ami Petru :

-Dis-moi Petru, je vis comme vous corses depuis vingt longues années déjà, alors suis-je devenu corse maintenant ?

-Pour moi, si tu adoptes le mode de vie d'un peuple tu deviens un membre à part entière de ce peuple, seulement tu ne peux renier tes origines et tu resteras toujours qui tu es véritablement.

-Donc selon toi, je suis devenu corse mais je resterai toujours un Carthaginois.

Alors imaginons que les romains pensent comme toi.

Nous avons tous les deux depuis peu adopté le mode de vie romain, nous parlons le latin et bientôt tu seras citoyen romain. Malgré cela seras-tu toujours un barbare sauvage et stupide à leurs yeux ou bien un romain ?

-Je ne le sais guère.

-Et moi suis-je un barbare corse, carthaginois ou un romain ? Et dans le fond qu'est réellement un barbare ? Un individu qui n'a pas la même culture, le même physique ou la même pensée qu'un autre ?

-Il se peut qu'à force de nous chercher une identité nous nous perdions.